Notre patrimoine national doit-il être protégé?

Autor(en): **Naef, Henri**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): **- (1946)**

Heft 4

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-775520

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Printemps au lac de Zoug. Au loin, le Rigi et le Pilate. — Frühling am Zugersee, mit Blick gegen den Rigi und den Pilatus. Phot.: Beringer, Zürich.

Notre patrimoine national doit-il être protégé?

Il est plus simple de se faire du patrimoine national une idée approximative que d'en établir l'inventaire. Certes, il comporte le territoire et les biens qui en sont les fruits. Mais ce territoire et ces biens ne sont pas tous collectifs; quatre cinquièmes de la superficie sont propriété individuelle, un cinquième seulement appartient à tout le monde... parce qu'il n'est à personne. Ce sont les rocs, les glaciers. Les fleuves se partagent entre les Etats qui les bordent: propriété nationale au même titre que « l'espace aérien », dont on n'eût point pensé jadis à tracer les barrières abstraites.

La majeure partie du sol et de ses produits agricoles, industriels, financiers se répartit donc entre des familles, des individus qui, par association, s'efforcent de les préserver. En quoi la collectivité n'est pas sans retirer d'évidents bénéfices, la propriété mobilière étant plus répandue encore que l'immobilière et prenant des formes infiniment variées. Le plus pauvre des citoyens, démuni de tout numéraire, possède des droits, obligeant sa commune à lui porter secours, ce qui, tout infime qu'elle soit, représente encore une propriété inaliénable. Autant d'intérêts particuliers que sauvegarde l'association parce que chacun, du plus au moins, y trouve un avantage.

En outre, il est d'autres biens, matériels qui, sans aucun intermédiaire, reviennent à la nation. On n'a pas oublié le slogan : « Les chemins de fer suisses au peuple suisse », qui assignait aux compagnies ferroviaires le rang qu'avaient depuis longtemps la justice, l'école, les postes, l'armée et toutes les administrations publiques. Encore est-il que pour prendre ce train helvétique, le Suisse doit avoir de quoi payer son billet, que si la poste, moyennant finance, est à son service, il convient d'avoir une lettre à envoyer ou à recevoir; or cela n'arrive pas à tout le monde, quoi qu'on pense. En revanche, les ponts et chaussées, les maisons de commune, les palais officiels, les églises, les musées sont apparemment d'un usage gratuit.

Quand donc un chenapan dérobe un calice d'église, une peinture de musée, il se vole lui-même; quand des noctambules entaillent les arbres en bordure de route, piétinent les fleurs des promenades, ils saccagent ce qui leur appartient. Non-sens assurément, identique à la démence de l'ivrogne jetant par la fenêtre sa propre vaisselle. La raison ne règne pas en maître et la société doit se prémunir contre les fous.

Toutefois, le patrimoine national n'est pas uniquement formé d'objets tangibles ou d'institutions avérées, car il implique les valeurs spirituelles, acquises et augmentées de siècle en siècle. Se figurer la nation comme une entité sans passé ni devenir, serait d'une insigne naïveté. Au moment où l'on en parle, les morts s'éloignent, les nouveau-nés arrivent, de sorte que le groupe ne se compose déjà plus au bout de la phrase comme en son commencement.

D'ailleurs chaque individu, qu'il le sache ou l'ignore, réagit d'après un cerveau meublé par ses ancêtres. Et le mobilier dont il hérite est à ce point copieux que nul jamais ne le dénombrera. L'habileté manuelle qui lui fait manier le rabot, la plume ou la charrue, la sensibilité qui l'attache à son champ, à son lac, à sa montagne, sont un legs précieux, quoique dépourvu de valeur commerciale, sauf l'emploi que l'on en saura faire.

Lorsqu'un patriote, dans une bagarre, voit bafoué le drapeau, il souffre d'une douleur physique. A tout prendre pourtant, le drapeau n'est qu'un morceau d'étoffe. D'où vient donc cette blessure assez grave pour tuer — cela s'est vu — celui qui l'a reçue? Des valeurs invisibles, atteintes en même temps que la bannière, très visible, qui les représente à ses yeux: fidélité, amour, respect envers une terre et envers une race, si petite que soit la terre, si réduite que soit la race.

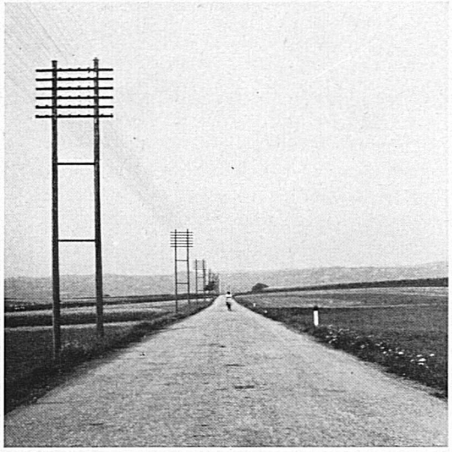
Il s'ensuit que le patrimoine national se répartit en divisions innombrables où le visible et l'invisible, le matériel et le spirituel s'entremêlent. Il arrive du passé, se dépose un instant dans des mains transitoires qui le remettront à d'autres. L'accroître en vivifiant le corps social est, à leur insu parfois, la fonction de multiples organes : les amis de la montagne forment des clubs alpins, ceux de la musique des fanfares et des chorales, ceux de l'adresse des sociétés de sport, ceux de l'hygiène, de la morale, de la pédagogie groupent les éclaireurs, les « jeunesses », et de nombreux philanthropes.

La sauvegarde du patrimoine exige toutefois quelque chose de plus, notamment une sorte d'inspection, un contrôle constant de l'inventaire, car les fruits du cellier sont sujets à maladies. Certes, la santé d'un pays trouve d'ordinaire en ses magistrats des médecins. Ce n'est pas à dire que l'on puisse attendre d'eux des interventions miraculeuses, avant du moins qu'ils ne soient avertis.

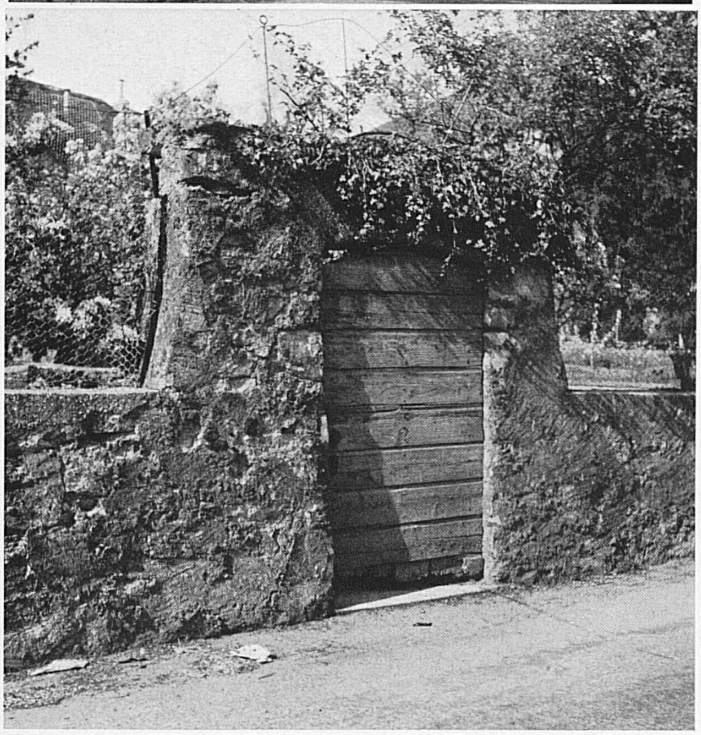
« Mais le pays est sain, direz-vous. De quelle maladie entendez-vous parler? » J'en conviens, il ne faut pas imprudemment jouer les Cassandre, et je sais des régions frappées de maladies plus graves: est-ce un motif pour négliger les nôtres? Or, certaines affections ne provoquent point la douleur, en minant l'organisme; puis, tout à coup, trop tard, se manifestent leurs ravages. Pissevache, la plus belle cascade du Valais, est menacé à l'heure même où le peuple suisse prend le lac de Sils en protection. Epargnés par la guerre, nos monuments, nos églises, nos villes se détruisent. Si rude que soit le mot, il n'exagère rien: il marque nos erreurs.

Henri Naef.

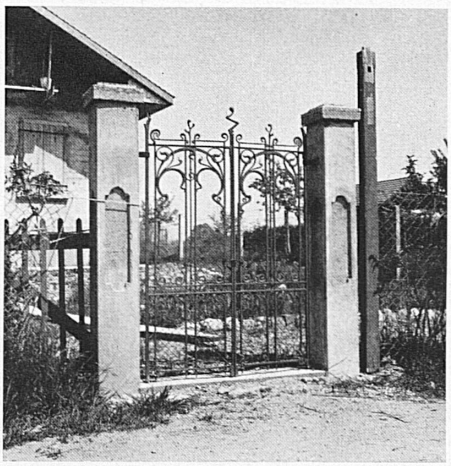
En haut: Année après année, les Landsgemeinden (ici à Glaris) offrent l'image d'une démocratie vivante. — En bas: Un exemple de l'activité du « Heimatschutz »: La maison « zum Hirzen » à Thayngen (Schaffhouse) avant et après sa restauration. — Oben: Die Landsgemeinden (hier in Glarus) bieten Jahr für Jahr ein packendes Bild lebendiger Demokratie. — Unten: Ein Beispiel des aktiv tätigen Heimatschutzes: Das Haus « zum Hirzen » in Thayngen (Schaffhausen) vor und nach der Renovation. Phot.: Gemmerli, Hausamann, Witzig.



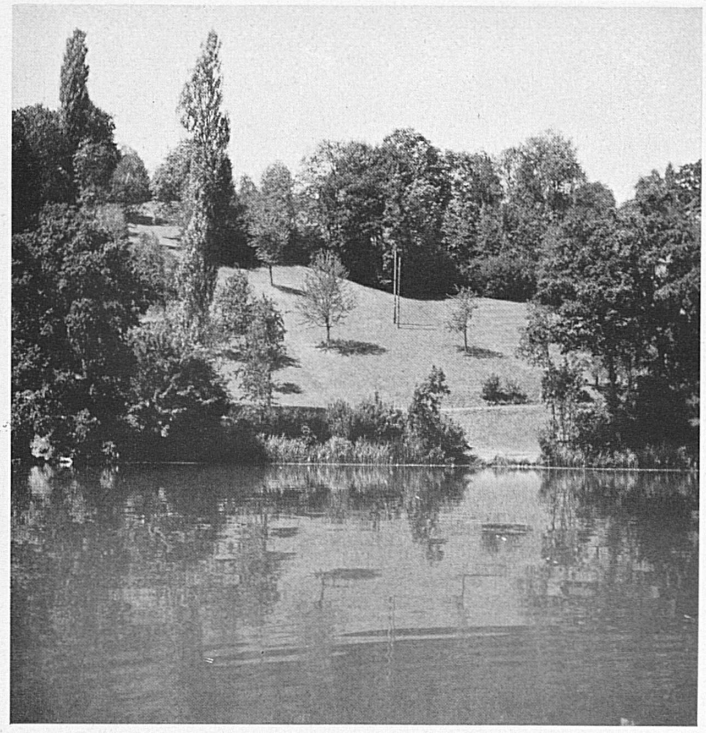
Oben: Welch eine Zierde bildet die prächtige Baumreihe längs der nach Gruyères führenden Landstraße gegenüber einer öden Telephonleitung! — Ces magnifiques arbres le long de la route menant à Gruyères sont un ornement combien plus pittoresque que des poteaux télégraphiques.



Ein einfaches Holzgatter würde dem ländlichen Garten bestimmt besser anstehen. Links: Eine zur Landschaft passende Gartenpforte am Genfersee.



Une simple porte en bois conviendrait certainement mieux à ce jardin campagnard. A gauche: Une porte de jardin s'accordant bien avec le paysage au bord du lac Léman.



Die Ufer unserer Seen verdienen vermehrten Schutz. Links: Stille, unberührte Bucht bei Birrwil am Hallwilersee; andere Uferpartien desselben Gewässers sind mit Wochenendhäuschen « bestellt », die alles andere als schön sind (unten).

Les rives de nos lacs mériteraient qu'on les protège mieux. A gauche: Baie tranquille près de Birrwil au bord du lac de Hallwil. Ailleurs les rives de ce même lac sont couvertes de maisons de week-end, qui ne sont pas bien belles (en haut).

Photos: L. Witzig.